rie-Thérèse-Joseph Devernay, 58 et 9 mois, ménagère, Place.

Du 23 janvier. — Jean-Baptiste Ganseman, 57 ans et 1 mois, tisserand, Sainte Marguerite. — Célina Loridan, 16 mois, Sapin Vert. — Louis-Joseph Catteau, 79 ans et 3 mois, sans profession, Hôpital.

Du 24 janvier. — Constantin-Joseph Lathyore, 63 ans 5 mois, tisserand, Houzarde. — Louis-Joseph Cambron, 76 ans et 5 mois, sans profession, Hospice.

PUBLICATIONS DE MARIAGES. — Henri-Joseph Vercruysse, 23 ans, appreteur, et Adèle Delannoy, 33 ans, tisserande.

André-Joseph Bernard, 47 ans, instituteur, et Catherine-Joseph Thesse, 44 ans, sans profession.

Convois funèbres & Obits

Les amis et connaissances de la famille LECONTE-VANDAMME, qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part du décès de Dame Ludivine-Henriette LECONTE veuve de Monsieur Théodore VANDAMME, décédée à Roubaix, le 24 janvier 1880, à l'âge de 54 ans, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu, et de bien vouloir assister aux CONVOI et SERVICE SOLENNELS, qui auront lieu le mardi 27 janvier à 9 heures et demie, en l'église du Sacré-Cœur. Les VIGILES seront chantées le lundi 26, à 4 heures. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue de l'Ommelet 63.

Un OBIT SOLENNEL DU MOIS sera célébré en l'église paroissiale de Saint-Martin, à Roubaix, le mardi 27 janvier 1880, à 10 heures, pour le repos de l'âme de Dame Isabelle-Marie JOOSTENS, veuve de Monsieur Jean-Baptiste CUIGNET, décédée à Roubaix, le 3 janvier 1880, à l'âge de 75 ans. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Les amis et connaissances de la famille JANOT-FAIDHERBE, qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part du décès de Dame Louise-Sophie-Joseph JANOT, veuve de Monsieur Nicolas-Joseph BERIOT, décédée à Roubaix, le 25 janvier 1880, à l'âge de 82 ans, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister à la MESSE DE CONVOI, qui sera célébrée le Mardi 27 courant à 9 h., aux VIGILES, le même jour, à 4 heures 1/2 du soir, et aux CONVOI et SERVICE SOLENNELS, qui auront lieu le Mercredi 28 dudit mois, à 9 heures 1/2, en l'église Notre-Dame. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue du Bois, 39.

Les amis et connaissances de la famille DECOTTIGNIES-MULIÉ, qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part du décès de Mademoiselle Clémentine DECOTTIGNIES, décédée subitement à Croix, le 25 janvier 1880, dans sa 36e année, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister à la MESSE DE CONVOI, qui sera célébrée le mardi 27 courant, à 9 heures, et aux CONVOI ET SERVICE SOLENNELS qui auront lieu le mercredi 28 courant, à 10 heures, en l'église de Croix. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue des Ogiers, à 9 h. 1/2 — Les VIGILES seront chantées le même jour, à 3 h.

EPHEMERIDES ROUBAISIENNES

11 Janvier 1867. — Des médailles d'honneur sont décernées par la ville aux médecins et élèves de l'école de médecine de Lille, qui s'étaient plus particulièrement distingués pendant l'épidémie cholérique de 1866. (*Journal de Roubaix* du 16 janvier 1867.)

12 Janvier 1585. — Réception d'un maître dans la corporation des Tripiers de Roubaix. « Nous, Yolente de Werchin, princhesse » d'Espinoy, séneschalle de Haynaut, comtesse » de Néchin, dame de Roubaix, suivant la » requeste à nous faicte par Noé Delespaul, » rentier, manant et sujet de cette ville et sei» gneurie de Roubaix, luy avons accordé et » consenty, accordons et consentons, en tant » qu'en nous est, et ce avec le gré et consente» ments des égards, maistres et supposts du » mestier et stel des tripes et bourgeteries » dont avons les privilèges de pouvoir faire et » user en notre ditte ville de Roubaix, que » icelluy Noé Delespaul, nonobstant que le » mestier ne soit ouvert, soit reçu pour maistre » jouissant du mesme privilége et octroy que » autres semblables maistres doivent avoir et » ont de jouir en vertu dudit privilége, moyen» nant que ledit Delespaul sera tenu de faire » les devoirs en tel cas requis selon les cous» tumes et usances anciennes au long, repri» ses par ledit octroy, et ce pardevant les » maistres et esgards du styl. Ainsi fait et » accordé en notre Chastel de Roubaix, le » douzième jour de janvier quinze cens quatre» vingt-cinq. Estoit signé : Yolente de Wer» chin. » (Th. Leuridan. *Histoire de Roubaix*, t. V, p. 33.)

REVUE DES SCIENCES

La circulation du sang sous son expression la plus simple. — Les artères, les veines, le cœur. — L'évolution de la découverte d'Harvey. — Ses précurseurs. — La traduction de M. Ch. Richet. — La double tâche des initiateurs. — Harvey, père de la méthode expérimentale en physiologie. — Ses vivisections. — Ses observations sur le comte de Montgommery. — Galien et Harvey. — Formule de la découverte du physiologiste anglais. — Le ton de sa polémique scientifique. — Ses deux lettres à l'anatomiste Riolan. — Les sarcasmes de Guy-Patin. — Thomas Diafoirus et les anticirculateurs.

Toute parcelle de nos tissus vit du sang, et par le sang, liquide à la fois nourricier et vivificateur. Il lui arrive dans son état d'élaboration parfaite, subvient aux besoins de sa réparation, de son accroissement et de son activité, et, altéré par ces dépenses, il retourne au centre respiratoire pour y subir des modifications qui le ramènent à son état primitif. Les artères sont les canaux de distribution du sang élaboré, ayant son maximun de perfection et de vitalité; les veines sont les canaux de retour du sang privé ainsi d'une partie de ses éléments utiles, les ayant remplacés par des subtances de déchet et allant demander aux poumons l'élaboration qui le restitue dans son état premier. Entre le sang qui se dépense et le sang qi se refait, s'interpose, dans chaque fragment de tissu, quelque petit qu'on le suppose, une partie du travail mécanique du cœur qui rapproche et éloigne incessamment du centre la même goutte de sang en la faisant circuler sans fin dans un système de canaux indiscontinus, dans lequel il se meut en cercle sous l'influence de forces dont la plus puissante est l'action du cœur. Telle est l'essence de la circulation du sang. Tout cela est d'une beauté simple; et, à envisager ce mécanisme harmonieux sous la lumière de la connaissance que nous en avons aujourd'hui, on se demande comment il a fallu près de deux mille ans pour en arriver à cette conception physiologique. C'est qu'il faut à une grande découverte une longue série d'ébaucheurs, de *praticiens*, comme on dit dans la langue des ateliers, qui dégrossissent le bloc de marbre, le frappent de coups plus ou moins retentissants, donnent par ci par là de faux coups de ciseau, mais préparent l'œuvre que le vrai sculpteur fait jaillir ensuite de sa pensée quand le moment où il doit venir est arrivé. Harvey a été l'un de ces hommes prédestinés à une grande découverte, et l'Angleterre aura eu cette rare et double gloire de donner au sang et à la matière cosmique ses deux grands législateurs : Harvey et Hewton, qui ont formulé et imposé chacun leur grande loi avec la même sûreté de génie.

M. Ch. Richet a eu tout dernièrement l'heureuse idée de traduire la partie de l'œuvre de Harvey qui a trait à la circulation du sang et de permettre ainsi à la masse de lecteurs de s'initier à l'évolution d'une découverte aussi mémorable dans le texte même où elle a été proposée timidement d'abord, puis affirmée avec l'autorité du génie (1).

Ce qu'a été Harvey tout le monde le sait : un modèle de fidélité dans la vie politique comme dans la vie scientifique, qui n'a pas plus dévié de ses idées dans un sens que dans l'autre et qui a souffert la persécution pour la justice comme pour la vérité. On aime à trouver cette belle réunion, qui devrait exister toujours d'un grand cœur et d'un rare esprit et qui constitue seule l'homme véritablement grand. Né en 1578 à Folkestone dans le comté de Kent, mort en 1657, huit ans après le dénouement tragique de la révolution d'Angleterre, Harvey à consacré sa longue carrière, qui s'est terminée dans la disgrâce et le recueillement, à perfectionner sa mémorable découverte, à l'entourer de preuves qui l'ont rendue inattaquable et à lutter contre les assauts du parti pris, de la routine et de la passion scientifique.

Les initiateurs, en toutes choses, ont deux œuvres à faire : déblayer le terrain encombré de préjugés invétérés et d'erreurs et, de travail préparatoire accompli, édifier leur idée; la première partie de cette tâche n'est pas la moins laborieuse et Harvey l'a appris à ses dépens. Quand l'esprit humain s'est cantonné dans un système, il s'y complait moitié par ténacité, moitié par paresse et ne s'en laisse pas débusquer aisément. La force du grand physiologiste anglais a été sa confiance dans la méthode expérimentale et la conviction qui l'a soutenu sans défaillance, dans ses longues et laborieuses recherches qu'il fallait s'appuyer sur cet instrument pour arriver à la solution du problème, au lieu de ratiociner à vide et de se répandre en vaines hypothèses comme on le faisait si complaisamment à cette époque. Voir, toucher, constater, c'est le point de départ nécessaire, le fondement même des sciences naturelles; il faut aller jusqu'au roc expérimental et ne pas s'amuser à construire avant de l'avoir atteint. C'est ce qu'il a fait et il peut être considéré, à ce point de vue, comme ayant été aussi excellent philosophe que profond savant, et la physiologie moderne doit le reconnaître comme un des maîtres de sa méthode.

Les esprits sont sourds (surtout quand ils ont intérêt à l'être) et se faire entendre d'eux est malaisé; il faut parler aux yeux par les vivisections. Tel a été le principe d'Harvey et le secret du triomphe de son idée. Sans doute, il avait eu ses précurseurs, et entre la physiologie ancienne de la circulation personnifiée surtout dans Galien et le *Traité anatomique sur les mouvements du cœur et du sang chez les animaux*, dédié « au sérénissime et invincible Charles, roi de Grande-Bretegne, *de France* et d'Hybernie », se placent légitimement les noms des anatomistes Servet, Vesale, Colombo et Césalpin qui ont soupçonné la circulation et l'ont même indiquée plus ou moins nettement; mais il n'en est pas moins vrai que leurs idées étaient passées inaperçues ou dédaiguées et que la preuve expérimentale de la découverte était encore à faire. « Des hommes ineptes ou inexpérimentés, disait Harvey dans un mouvement d'irritation très concevable, s'efforcent de détruire ou d'affirmer ce qu'il faut connaître par des expériences et juger par des autopsies, à l'aide d'arguments de dialectique venus de très loin. Dès qu'on peut voir et toucher la vérité, il faut que tous ceux qui la recherchent prennent pour guide la vue et l'expérience. Nul enseignement, nulle démonstration n'auront autant d'évidence que le témoignage de nos sens. » Claude Bernard parlait-il un autre langage ?

Harvey est donc entré, pour n'en plus sortir, dans cette voie des vivisections et de l'observation directe qui devait donner à sa découverte une force invincible de démonstration.

Deux années entières furent employées par le grand physiologiste à exposer publiquement par des expériences faites sur des animaux et sur des cadavres de suppliciés les points principaux de sa théorie, en présence de ses collègues de l'Université de Londres, de contradicteurs qu'attiraient le bruit de sa découverte et le désir secret de la trouver en défaut ; Charles Ier lui-même voulut qu'Harvey lui expliquât le mécanisme de la circulation du sang, et il assista, dit-on, à quelques-unes de ces vivisections.

Le fait raconté à ce propos et dont le pinceau a exploité l'intérêt dramatique, qu'un condamné à mort aurait servi à l'une de ces démonstrations, est parfaitement apocryphe ; les expériences furent faites *in anima vili* et leur signification n'en souffrit en rien.

Il est une source d'informations d'une extrême rareté qui s'offrit à Hervey et qu'il ne manqua pas d'interroger. Dans quelques cas, au lieu d'être logé dans la profondeur de la poitrine et de n'y trahir sa position que par ses mouvements et ses bruits, le cœur devient, par le fait de l'absence ou de la destruction d'une partie plus ou moins étendue des parrois de la poitrine, en quelque sorte extérieur et accessible à la vue et au toucher. Il se présente ainsi à l'examen direct dans des conditions d'intégrité fonctionnelle que l'on ne réalise pas chez les animaux soumis à des mutilations douloureuses et étendues. On n'avait pas jusqu'ici constaté chez l'homme cette monstruosité qui est relativement assez fréquente chez certains animaux, mais on possède deux faits authentiques de destruction partielle des parrois de la poitrine, permettant chez l'homme de voir le cœur à nu et d'étudier directement une partie de ses mouvements. Le premier a été observé par Galien, chez « le fils de Maryllas », qu'il soumit avec succès à une opération chirurgicale dont la hardiesse n'a pas été dépassée depuis, et le second par Harvey lui-même, sur le comte de Montgommery.

Rapprochement singulier que ces deux faits, s'offrant à quinze cents ans de distance à l'observation des deux physiologistes qui ont appliqué leur esprit avec le plus de ténacité à l'étude des mouvements du cœur !

Le jeune comte de Montgommery avait reçu au côté gauche de la poitrine un coup violent qui avait fracturé plusieurs côtes et amené, à sa suite, une destruction assez étendue des parois, au niveau de la région du cœur, par le fait d'une carie de ces os. « Vers l'âge de dix-huit ou dix-neuf ans, dit Harvey, ce jeune homme voyagea en France et en Italie, et ensuite vint à Londres.

Une grande ouverture existait à sa poitrine par où l'on pouvait voir, et, comme on croyait, toucher les poumons. Ce fait fut annoncé comme un miracle au très-illustre roi Charles qui, alors, m'envoya aussitôt vers ce jeune homme pour voir ce qui en était. » Harvey s'aperçut bientôt que ce qu'on avait pris pour le poumon apparaissant à travers cette brèche osseuse était le cœur lui-même dont l'aspect extérieur était d'ailleurs singulièrement modifié. « Alors, dit-il, je le menai chez le roi, mon illustre maître, pour qu'il pût toucher de ses mains et voir de ses yeux un phénomène si admirable, à savoir, sur un homme vivant et vigoureux, le cœur se contractant et animé de pulsations, et il arriva que le roi put constater, comme moi, que le cœur ne sentait pas le contact : car lorsque nous touchions le cœur, le jeune homme ne s'en apercevait pas plus que si l'on effleurait la peau extérieure ou s'il nous regardait faire. »

Harvey observa avec soin ce jeune homme et il constata directement des faits importants, à savoir : que le cœur était insensible aux excitations extérieures ; qu'au moment où il se dilatait il subissait un mouvement de retrait et rentrait dans la poitrine, tandis que, quand il se contractait, il frappait les parois, et que le resserrement du cœur sur lui-même coïncidait avec le pouls, c'est-à-dire avec la dilation de l'artère sous l'influence de l'ondée sanguine dont elle se remplit sous l'action impulsive du cœur. C'étaient autant de faits acquis définitivement à la physiologie de cet organe.

Les deux faits de Galien et de Harvey étaient restés jusqu'à ces derniers temps les seuls de ce genre qui aient été observés chez l'homme. Tout récemment, M. Fr. Franck en a observé un troisième chez une femme et il a pu, à l'aide de ces appareils à inscriptions graphiques dont la physiologie expérimentale s'est enrichie récemment, obtenir des tracés des mouvements des diverses parties du cœur.

Appuyé ainsi sur l'expérimentation et sur l'observation directe, Harvey put enfin formuler sa mémorable découverte, et il le fit en vingt lignes avec une autorité solennelle qui montrait bien que, dans sa pensée, p[illegible]tait une loi bien plus qu'il ne proposait une théorie. « Maintenant enfin, s'écrie-t-il, nous pouvons exprimer nos idées sur la circulation du sang et proposer cette doctrine à tous. Le raisonnement et les démonstrations expérimentales ont confirmé que le sang passe par les poumons et le cœur, qu'il est chassé par la contraction des ventricules, que de là il est lancé dans tout le corps, qu'il pénètre dans les porosités des tissus et dans les veines, qu'il s'écoule ensuite par les veines de la circonférence au centre et des petites veines dans les grandes, qu'enfin il arrive à la veine-cave et à l'oreillette droite du cœur. Il passe ainsi une très-grande masse de sang et dans les artères où il descend, et dans les veines où il remonte, beaucoup trop pour que les aliments puissent y suffire, beaucoup plus que la nutrition ne l'exigerait. Il faut donc nécessairement conclure que, chez les animaux, le sang est animé d'un *mouvement circulaire* qui l'emporte dans une agitation perpétuelle, et que c'est là le rôle, c'est là la fonction du cœur dont la contraction est la cause unique de tous ces mouvements. »

La polémique scientifique a été chez Harvey à la hauteur du génie de la découverte. C'est à peine si l'indignation de voir le parti pris et la mauvaise foi opposer à ses preuves une fin de non-recevoir l'entraîne par moments en dehors de cette zone de sérénité où se maintiennent aisément les esprits qui sont en possession de la vérité ; s'il flagelle vigoureusement les « aboyeurs », il parle toujours à ses contradicteurs sérieux et cherchant à s'éclairer un langage digne, mesuré, véritablement scientifique. Ses deux lettres à Riolan, que M. Richet a eu la bonne pensée d'introduire dans sa traduction, respirent cet esprit de modération dans la force et de respect de soi-même et de ses adversaires. C'est, à tous les titres, une grande figure scientifique et un grand caractère. Au reste, l'opposition de mauvais aloi faite à la découverte d'Harvey par ses contemporains, avait sensiblement baissé quand il mourut et les sarcasmes spirituels de Guy-Patin ne devaient pas avoir d'échos prolongés. La thèse *contre les circulateurs* offerte à Angélique par le jeune Thomas a été sans doute la dernière manifestation agressive qu'ait enregistrée la Faculté de médecine à l'endroit de la découvert harveyenne, et un éclat de rire terminait convenablement cette coalition grotesque de la routine contre la vérité.

FONSSAGRIVES.

(1) Harvey. La *Circulation du sang*, traduction française de Ch. Richet. Paris, V. Masson, 1879.

NOUVELLES DU SOIR

M. Ernest Daudet revient ce matin dans le *Figaro* sur la politique extérieure du ministère du 15 mai. Après avoir dit que le seize mai fut l'acte personnel du maréchal, M. Ernest Daudet ajoute que ni le maréchal ni les ministres n'avaient songé un seul jour à sortir de la légalité. A plus forte raison ne se sont-ils jamais arrêtés à l'idée de faire appel au concours armé de l'Allemagne. « Il n'existe, dans aucun parti, un Français capable d'entretenir, même dans ses rêves, à l'état d'allié ou de complice, un régiment allemand sur le sol de la patrie. »

—

On lit dans le *Voltaire :*

« Les changements que M. de Freycinet a opérés dans le personnel des bureaux du quai d'Orsay sont le prélude de modifications plus profondes qu'il apportera dans la représentation du gouvernement de la République à l'étranger.

« L'épuration du personnel en mission extérieure fait en ce moment l'objet d'un sérieux examen au ministère. Nous pouvons, dès à présent, assurer que M. Lefebvre de Béhaine, ministre à Munich, et M. Gavard, membre de la commission de délimitation des Pyrénées, seront remplacés. »

—

On écrit de Genève au même journal :

« Sur la proposition de M. Jules Miot, ancien représentant du peuple, ex-membre de la Commune, les proscrits coutumax de Genève vont se réunir en assemblée générale pour y décider de se constituer prisonnier en massé et demander à purger leur coutumax. »

—

M. Jules Ferry vient de décider, assure la *Justice* que les professeurs des lycées et colléges de Paris feraient cette année le sacrifice du banquet de la Saint-Charlemagne en faveur des pauvres de la Capitale. La somme affectée à ce banquet sera versée à l'assistance publique.

—

NÉCROLOGIE. — On annonce la mort à Nice de M. le général du Barail, ancien ministre de la guerre.

—

Le bureau météorologique du *New-York Herald* nous communique la dépêche suivante :

New-York, 25 janvier.

Des troubles atmosphériques arriveront sur les côtes de la Grande-Bretagne, de la France et de la Norwège entre le 28 et 30, suivis de pluie et peut-être de neige dans les contrées du nord, du sud-est tournant au nord-ouest; bourrasques ou forts vents.

—

Petite Bourse du 25 janvier

3 0/0 81 92 1/1 90. 5 0/0 116,72 1/2 71 1/4 80. — Italien 80,10 15. — Lombard 201,25. — Egypte 286,25. — Hongrois 85 11/16 86. — Pérou 19 1/4. — Billets Cubains 422,50. Calme.

Dépêches Télégraphiques

France

Saint-Brieuc, 25 janvier.

Le général de Bouchemann est mort ce matin d'une maladie de cœur.

Cannes, 25 janvier.

Ce matin, à 9 heures, le prince Serge, avec quatre personnes de sa suite, est parti par un train spécial pour visiter les navires russes stationnés à Villefranche. Il reviendra ce soir.

Ce matin, est arrivé de Nice le train impérial dans lequel on a essayé les nouveaux appareils de chauffage. Ces appareils fonctionnent bien.

Aujourd'hui, à la chapelle russe de Nice, des prières seront dites pour le rétablissement de la santé de l'Impératrice. On assure que le départ de Sa Majesté est ajourné à samedi.

Cannes, 25 janvier.

Plusieurs personnes, et notamment la duchesse de Luynes, ont visité le train impérial et les appareils de chauffage.

Ce train se compose de douze wagons, cinq fourgons et deux machines. Ces wagons sont reliés par des soufflets en cuir qui interceptent l'air. Les bouches de chaleur sont alimentées par deux machines à vapeur, disposées à l'arrière et à l'avant, et qui maintiennent la température à 18 degrés centigrades.

On a reçu, à la gare, une chaise fermée, envoyée de Paris pour servir à transporter l'impératrice de la villa au train.

Essai a été fait d'une passerelle établie à la villa des Dunes pour communiquer avec le train impérial.

Le train est reparti pour Nice, à deux heures.

Italie

Rome, 25 janvier.

Les expériences de vitesse du navire *Duilius* ont eu le plus grand succès. On a atteint une vitesse de 14 mille à l'heure.

Plusieurs officiers de marine étrangers assistaient à ces expériences.

Cuba

La Havane, 24 janvier.

Le général Grant, qui reçoit ici un accueil enthousiaste, a envoyé au roi d'Espagne un télégramme pour le féliciter à l'occasion de sa fête.

Etat-Unis d'Amérique

New-York, 25 janvier.

Le cardinal Mac-Croskey a ordonné qu'une quête générale serait faite le dimanche 1er février dans toutes les églises de son diocèse, pour secourir les malheureux d'Irlande.

Augusta, 25 janvier.

La milice garde toujours le palais législatif. La population manifeste une certaine irritation en voyant la milice sous les armes ; mais l'ordre s'est jusqu'à présent maintenu.

Les républicains prétendent avoir reçu des informations relatives à une conspiration des fusionnistes ayant pour but de s'emparer du palais législatif par la force, informations qui justifieraient pleinement les mesures de précautions prises par eux.

Turquie d'Europe

Constantinople, 26 janvier.

Savas-pacha a répondu hier à la note de M. Layard, au sujet de l'arrestation du ministère Kœlle.

Dans cette réponse Savas-pacha rappelle qu'il a prévenu M. Layard que s'il ne retirait la note de l'*Ultimatum*, il serait obligé de donner des explications afin d'établir la parfaite bonne foi de la Porte.

Par conséquent, la surprise manifestée par M. Layard n'est pas justifiée.

Il ajoute qu'il ne répondra pas à la partie de la note relative aux faits eux-mêmes, parce qu'il y a un inconvénient à maintenir la discussion sur un terrain où les affirmations contradictoires sur les faits restent sans issue.

Aucun accord ne paraissant possible sur les faits eux-mêmes, il s'abstient de suivre une seconde fois M. Layard sur un terrain concernant le point si grave de l'introduction après coup du livre imprimé dans les papiers de Kœlle.

Il se borne à discuter les principes et établit que la propagande religieuse est indépendante de la liberté de conscience et des cultes.

Il ajoute que si cette propagande est admise par la Turquie, c'est grâce à l'esprit de tolérance qui anime la Porte, mais cet esprit de tolérance a pour limite la nécessité de prévenir le trouble de l'ordre public et l'agitation du pays.

Au surplus, la propagande que fait le missionnaire est absolument impossible dans beaucoup de pays de l'Orient, où cependant la liberté de conscience existe.

Quant à l'arrestation des étrangers sur la voie publique, Savas-pacha dit que ces arrestations ont toujours été permises à la police, qui est seulement tenue d'aviser le consul de la nationalité dans un délai maximum de 24 heures.

L'instruction criminelle est suspendue jusqu'à l'arrivée du consul, mais la police a le droit de saisir immédiatement les objets qui se trouvent sur les personnes arrêtées pour constater le crime ou le délit.

Ces règles sont conformes au droit international général et aux traités spéciaux entre la Turquie et les puissances.

Constantinople, 25 janvier.

Les légères modifications demandées par la Porte étant acceptées par M. Layard, la convention relative à la traite des nègres sera signée demain.

Le *Moniteur du Commerce* rédigé en anglais et en français vient d'être suspendu par la Porte, à la suite d'articles agressifs pour le gouvernement turc.

Constantinople, 25 janvier.

Une nouvelle note de M. Layard, réfute la réponse faite, hier, à sa note précédente par Savas-Pacha.

M. Layard avait tout d'abord protesté contre la prétention de la Porte s'attribuant le droit d'arrêter un étranger en prévenant l'ambassadeur de ce dernier 24 heures à l'avance.

Il nie que le pasteur Koelle ait commis le crime de colporter un livre attaquant la foi musulmane, puisque M. Koelle ne possédait pas ce livre imprimé d'ailleurs depuis 18 ans déjà

L'enquête a prouvé du reste que la Mollad Admed Tewfick est connu comme un homme honorable.

L'Allemagne, l'Autriche, l'Italie et la Perse appuient la protestation de M. Layard.

Constantinople, 25 janvier.

La Porte a adressé, hier, à M. Layard une nouvelle note résumant en trois points l'histoire de l'incident Koelle.

La note expose que les agissements du pasteur Koelle justifiaient la saisie de ses papiers, et que ces papiers lui ont été rendus seulement par égard pour l'Angleterre.

La note représente encore que la mise en liberté du mollah Almed-Tewfick n'a été qu'une grâce du sultan et que l'historique de cette affaire montre l'inexactitude de l'interprétation que l'Angleterre lui a donnée.

DERNIERE HEURE

GUERRE ANGLO-AFGHANE

Londres, 26 janvier.

Le *Times* annonce que l'Angleterre est décidée à retirer ses troupes vers Jellatabad, laissant aux Afghaus le loisir de choisir leur souverain.

L'Angleterre renonce provisoirement au droit d'avoir un ministre à Caboul, mais elle insistetera afin que les relations diplomatiques de l'Afghanistan soient soumises à l'approbation de la Reine.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Service télégraphique paticrulier

Présidence de M. GAMBETTA.

Séance du 26 janvier 1880

La séance s'ouvre à 2 heures.

Sur l'invitation de la droite le président explique la différence des chiffres proclamés à la suite de l'inierpellation de M. Janvier de la Motte.

La différence de 100 voix que l'on a remarqué est due à la rapidité avec laquelle a été fait le compte-rendu analytique de l'incident qui s'est élevé entre M. Janvier de la Motte et M. Lepère.

M. BOURGEOIS dépose et lit une proposition de crédit de 300,000 francs a partager entre les cultivateurs dont le bétail a été décimé par l'épizootie.

M. Bourgeois est souvent interrompu par la gauche.

M. DE KERJÉGU réclame l'attention de la Chambre sur la proposition de M. Bourgeois.

L'urgence est repoussée.

Lettres Mortuaires et d'Obits à l'imprimerie Alfred Reboux. — Avis gratuit dans les deux éditions du *Journal de Roubaix* et dans la *Gazette de Tourcoing* (journal quotidien).

AVERTISSEMENTS MÉTÉOROLOGIQUES

Situation à Lille, le 27 janvier 1880. — Baromètre baisse vers beau temps. — Forte gelée nocturne. Ciel se couvre. Soleil splendide. La gelée continue. Vent S.-E. Thermomètre, 8 heures, moins 7 1/10; 10 h.. moins 5 1/10; midi, moins 3 0/10; 2 h. moins, 2 0/10. — P. L. le 27.

Paris, 26 janvier, 1 heure, soir. — Hauteur du baromètre : Brest, 769, Bruxelles, Lyon, 770. Hausse rapide du baromètre en Irlande. Température légèrement en baisse. Probable vent Nord-Est à Sud-Est. Temps brumeux et froid.

COURS OFFICIELS DE LA BOURSE

24 Janvier — 6 heures soir

Huile colza en t.d.	79 50	Esprits	71 50 ..
id. en tonnes	81 50	Farines 8 m.	67 25 ..
id. épurée	91	Supérieure	67 25 ..
Huile de lin en f.d.	71 25	Suif	86 ..
id. en tonnes	73 2	Cafés Java	230
Suc. 7/9 disp.	69 50	Ceylan	215
id. 10/13 d.	63 25	Haïti	210
id. blanc 3 c.	73 25	Rio	190
Raffin. bonn. sorte	150 ..	Cacaos Para	180
id. belle sorte	151 ..	Guayaquil	160
Certific. de sortie	75 25	Haïti	160
Mélasse de fab.	16 15 50	Trinité	110
id. raffinerie	17 50	Caraque	200 à 400

COURS COMMERCIAUX DE PARIS

du 24 Janvier, 6 heures soir.

Huile de colza			
Disponible	79 25 50	Farines 8 marques	
Courant	79 25 50	Courant	67 67 25
Février	79 25 50	Février	67 67 25
Mars-Avril	79 50 ..	Mars-avril	67 67 25
4 de mai	80 50 75	4 de mars	66 75 67
Huile de lin		Farines supérieures	
Disponible	71 71 25	Courant	67 .. ..
Courant	71 71 25	Février	67 .. ..
Février	71 71 50	Mars-avril	67 25 ..
Mars-Avril	72 72 50	4 de mars	67 .. ..
4 de mai	72 75 ..	M. Darblay	71 .. ..
Spiritueux		Blés	
Disponible	71	Courant	31 75 .
Courant	71	Février	31 32 25
Février	69 25 ..	Mars-avril	31 32 25
Mars-Avril	69	4 de mars	31 .. ..
4 de mai	68 25 ..		
Stock	6 750 pipes	Seigles	
Circulation	..	Courant	23 .. ..
Sucres		Février	23 .. ..
N° 10/13 cour.	63 25 ..	Mars-avril	23 50 ..
N° 7/9 d.	69 50 ..	4 de mars	23 25 ..
Blanc 3 disp.	73 50 ..		
Courant	73 50 ..	Avoines	
Février	73 25 ..	Courant	20 19 75
Mars-Avril	73 73 25	Février	20 19 75
4 de mai		Mars-avril	20 25 20
Raffinés 150	à 151 ..	4 d. mars	20 25 20

PARIS, 26 Janvier. — *Dépêche de 2 heures.*

Huile de colza.		Février	72 25
Courant	79 50	Mars-Avril	72 25
Février	79 50	Raffinés 151 »» à 152 »»	
Mars-Avril	80 »»	Farines 8 marque	
4 de mai	81 »»	Courant	67 »»
Huile de lin.		Février	67 »»
Courant	71 »»	Mars-avril	66 75
Février	71 25	4 de mars	66 75
Mars-Avril	72 25	Blés	
4 de mai	72 50	Courant	31 60
Spiritueux		Février	31 50
Courant	71 25	Mars-avril	31 50
Février	69 50	4 de mars	31 25
Mars-Avril	69 50	Seigles	
4 de mai	68 75	Courant	23 »»
Sucres roux		Février	23 »»
10/13	63 25	Mars-avril	23 25
7/9	69 50	4 de mars	23 25
Sucres blancs		Marq. Darblay	71 »»
Courant	72 50	Temps froid.	

BOURSE DE LILLE

Valeurs	Cours préc.	Cours du 26 janvier
Crespin-l. Anzi	45 ..	... .
Marly.	125 ..	... .
Annœullin .	15 ..	... .
Ch. Com. Calais.	990 ..	... .

COURS de SUCRES et du 3/6 du 26 Janvier.

SUCRES	Cours officiels	Cours comm.	Offert	Demandé
Sucre indigène 88 degré	.61 75	...	...	...
» 7 à 9	.68	...	...	...
» en pain, 6 k. n° 1	157 50	...	...	...
Sucre n° 3	.72	...	...	...
» indigène n° 3	...	...	...	...
3/6 betterave, disponib.	.72 50	...	...	...
» » courant.	.55	...	...	...
» fin 1re qualité dispon.	.70	...	...	...
courant.	.70	...	...	...
Mélasse disponible..	.65	...	...	...
A livrer 4 premiers..	.69	...	...	...
» 4 janvier..	...	...	...	...
» 4 d'été..	.70	...	...	...
» 3 derniers..	.62	...	...	...
» 1 prochain..	.62	...	...	...

CHANGES ET MONNAIES

VALEURS SE NÉGOCIANT A TROIS MOIS

à trois mois			Escompte
Amsterdam.	207 1/4	207 1/2	4 0/0
Allemagne	122 1/2	122 3/4	4 0/0
Trieste	211 .	212 .	4 0/0
Vienne	211 .	212 .	4 0/0
Madrid	495 .	496 .	4 0/0
Lisbonne	5 0 1/2	551 1/2	4 0/0
Saint-Pétersbourg	257 .	259 .	4 0/0
à courte échéance			
Amsterdam.	206 3/4	207 .	4 0/0
Allemagne	122 3/8	122 5/8	4 0/0
Trieste	211 1/2	212 1/2	4 0/0
Vienne	211 1/2	212 1/2	4 0/0
Madrid	496 1/2	497 1/2	4 0/0
Lisbonne	550 1/2	551 1/2	4 0/0
Saint-Pétersbourg.	258 .	260 .	4 0/0

VALEURS SE NÉGOCIANT A VUE

à trois mois		
Londres	25 22 . à 25 27 .	— 3 0/0
Belgique	1/1 p à 1/16 p.	3 1/2
Italie	10 . p à 11 1/4 p.	— 4 0/0
à courte échéance		
Londres	25 14 1/2 à 25 19 .	— 3 0/0
Belgique.	3/16 p. à 1/16 p.	— 3 1/2
Italie.	11 1/4 p. à 11 1/2 p	— 4 0/0

MARCHÉ D'ARMENTIÈRES du 19 janvier.

Qant.		Prix moyen
11	Froment... ... l'hectolitre.	23 43 à »» »»
.5	Haricots	39 33 »» »»
.	Fèves	»» »» »» »»
	Féverolles	»» »» »» »»
...	Pois	»» »» »» »»
...	Avoine	»» »» »» »»
	Seigle	»» »» »» »»
4000	Pommes de terre les 100 k.	16 »» »» »»
5000	Œufs. le cent.	11 50 »» »»
3000	Beurre le kilogramme	2 25 »» »»

BOURSE DE PARIS

Variations des Cours

du samedi 17 au samedi 24 janvier 1879

VALEURS	Cours du samedi 24 janv.	Cours du samedi 17 janv.	Hausse	Baisse
A terme				
3 %	81.95	81.70	0 25	
3 % amortis.	83.45	83.17 1/2	0 27 1/2	
5 %	116.80	116.85		0 05
B. de Paris	885	862.50	22 50	
B. d'Escomp.	787.50	662.50	25	
B. Hypoth.	657.50	653.75	3 75	
C. d'Escomp.	895.	895.		
Crédit fonc.	1117 50	1138.75		21 25
» mobil.	652.50	645.	7 50	
Soc. génér.	560.	560.		
C. Lyonnais	876.25	880.		3 75
Dép. et Com. courants	705.	705.		
S. financié.	581.25	577.50	3 75	
F.-Egypt.	712.50	710.	2 50	
Union génér.	740.	750.		10
Gaz	1317.50	1312.50	5	
Suez	760.	752.50	7 50	
Transatlant.	620.	612.50	7 50	
Italien 5 %	80.15	79.80	0 35	
Mob. espag.	717.50	698.75	18 75	
Ch. Lomb.	201.25	187.50	3 75	
» Autric.	583.75	581.25	2 50	
Nord d'Esp.	287.50	276.75		1 25
Saragosse	337.50	342.50		5
Au comptant				
3 %	81.95	81.65	0 30	
3 % amortis.	83.55	83.25	0 30	
5 %	116.80	116.70	0 10	
4 1/2	114.	113.90	0 10	
B. de France	3210.	3250.		40
Ville 1869	409.	406.	3	
» 1871	399.	398.	1	
Actions Est	720.	716.25	3 75	
Actions Lyon	1167.50	1166.25	1 25	
Actions Midi	865.	865.		
Actions Nord	1498.75	1495.	3 75	
Actions Orléans	1167.50	1165.	2 50	
Actions Ouest	777.50	775.	2 50	
Obl. 3 % Est.	382.	381.50	0 05	
Lyon-Médit.	383.	384.		1
Midi	382.	380.50	1 50	
Orléans	384.	383.	1	
En Banque				
3 % Esp. in.	14 15/16	14 3/16	1/8	
extér.	15 1/4	15 1/8	1/8	
5 % Turc	10 40	10 25	0 15	
B. Otto.	536 25	536 25		
Egyp. 6 0/0	285 62	289 37		3 75
d° Chemins	428 12	432 50		4 37
Russe 1877	90 5/8	90 7/16	3/12	
Hong. 1877	85 11/16	84 1/4	1 3/16	
Florins or	73 5/8	72 3/16	1 7/16	

Santé et énergie à tous

rendue sans médecine, sans purge et sans frais par la délicieuse farine de santé dite :

REVALESCIÈRE

Du BARRY, de Londres

Guérissant les dyspepsies, gastrites, gastralgies, constipation, glaires, flatus, aigreurs acidités, pituites, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse, diarrhée, dyssenterie, coliques, toux, asthme, étouffements étourdissements, oppression, congestion, névrose, insomnies, faiblesse, épuisements anémie, chlorose, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, muqueuse, cerveau et sang ; irritation et toute odeur fiévreuse en se levant. C'est en outre, la nourriture par excellence qui, seule suffit pour assurer la prospérité des enfants. — 32 ans de succès, 100,000 cures y compris celle de Madame la duchesse de Castlestuart, le duc de Pluskow, Lord Stuart de Decies, pair d'Angleterre, M. le docteur professeur Dédé, etc.

Cure N° 98,614 : Depuis des années je souffrais de manque d'appétit, mauvaise digestion; affections de cœur, des reins et de la vessie, irration nerveuse et mélancolie ; tous ces maux ont disparu sous l'heureuse influence de votre divine Revalescière. LÉON PEYCLET, Instituteur à Cheyssoux (Haute-Vienne).

Cure N° 99,625. — Avignon, 18 avril 1876. Que Dieu vous rende tout le bien que vous m'avez fait. La Revalesière du Barry m'a guérie à l'âge de 61 ans. — J'avais des oppressions les plus terribles, à ne plus pouvoir faire aucun mouvement, ni m'habiller, ni déshabiller, avec des maux d'estomac jour et nuit, et des insommies horribles. Contre toutes ces angoisses tous les remèdes avaient échoué, la Revalescière m'en a sauvé complètement. — BORREL, née Carbonnetty, rue du Balai, 11.

Quatre fois plus nourrissante que la viande elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boites : 1/4 kil., 2 fr. 25 ; 1/2 4 fr.; 1 kil., 7 fr. ; 2 kil. 1/2, 16 fr. ; 6 kil., 36 12 kil. 70 fr. — Envoi contre bon de poste. Les boîtes de 36 et 70 fr. FRANCO. — Dépôt à Roubaix, chez MM. Morelle-Bourgeois; Desfontaines, épicier sur la place ; Boubert, Epicerie centrale, 13, rue Saint-Georges ; à Tourcoing chez MM. Bruneau, pharmacien, rue de Lille, Despinoy, épicier, et partout chez les bons pharmaciens, et épiciers. — DU BARRY et Cie Limited), rue Castiglione 8.